

10/2
X. WACLAW TWORZOWSKI

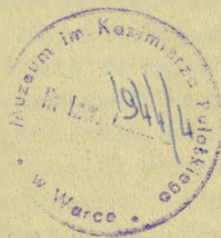
Les
Dissensions nationales
à l'Etranger et en Pologne



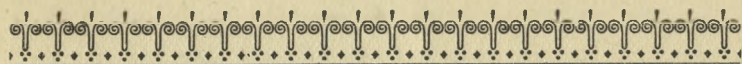
MONTREUX
Société de l'Imprimerie & Lithographie
— 1920 —

X. WACLAW TWORKOWSKI

Les
Dissensions nationales
à l'Etranger et en Pologne



MONTREUX
Société de l'Imprimerie & Lithographie
— 1920 —



La guerre mondiale a produit un bouleversement complet dans les relations nationales. Ce bouleversement se manifeste de façons diverses dans chaque cas particulier les nations composées de races différentes étant aux prises avec des difficultés beaucoup plus grandes que celles qui ont une population homogène. Toutes pourtant traversent dans de pareilles circonstances une crise plus ou moins aiguë. Les exemples abondent et ne donnent que l'embaras du choix.

On nous a appris au collège que la Belgique est un pays habité par des Vallons et des Flamands qui, les uns comme les autres, se considèrent avant tout comme Belges. Quel fut mon étonnement d'apprendre que les activistes flamands désirent, coûte que coûte, obtenir l'indépendance, même avec l'aide des Allemands. Et l'empire britannique ? Il paraît que certains peuples qui le constituent ne professent pas un sentiment trop fervent pour Albion. Les insurrections éclatent un peu partout. La question de l'Irlande surtout est de plus en plus difficile à résoudre. Quant à l'Italie l'opinion publique est loin d'y être unanime. Il suffit de rappeler l'action d'un d'Annunzio. J'ai été toujours persuadé que la France représente, au point de vue national, un Etat parfaitement homogène, et qu'elle ignore les mouvements séparatistes. Et pourtant au congrès des nationalités à Lausanne il y avait, comme je m'en souviens, des Basques qui émettaient des prétentions nationales. J'ai appris aussi que les Bretons désirent qu'on leur accorde un libre développement individuel. Ils ont une langue propre à eux et veulent travailler à son perfectionnement. Continuons nos exemples.

Beaucoup de personnes considèrent l'Allemagne comme le prototype d'un patriotisme intransigeant. On devrait donc y trouver cette unité morale formant le trait caractéristique d'un peuple patriote. Et cependant le spectacle qu'elle nous donne aujourd'hui n'est pas trop édifiant. Qu'on se rappelle seulement l'affaire d'Erzberger-Scheidemann. Après une écrasante défaite les ministres se combattent et se déchirent à qui mieux mieux. Et les dernières nouvelles qui viennent d'Allemagne nous apprennent que la guerre civile y sévit toujours. Est-ce là l'union sacrée dont on nous parle ?

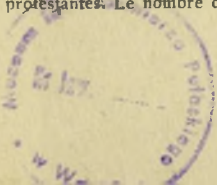
Mais, pour en finir avec les difficultés avec lesquelles les Etats européens sont aux prises, tournons-nous encore du côté de la Suisse. Dieu l'a préservée du fléau mondial. Au lieu d'être le champion de la guerre elle en fut le bon Samaritain. Le rôle qu'elle a joué dans ces temps tragiques est incomparable. Tous doivent le reconnaître avec les sentiments de la plus vive gratitude. Oui, pour faire du bien, tous les Suisses se sont trouvés unis. Mais dans le domaine de la politique pourrait-on en dire autant et affirmer qu'entre Berne, Genève et Zurich, entre Lausanne et Bâle, entre Lugano et Lucerne, il n'y ait pas eu de différends et, que les sympathies du peuple entier aient été dirigées vers un seul et unique but ? Et même aujourd'hui devant une décision d'une importance primordiale, comme celle de l'entrée dans la Société des Nations, pourrait-on affirmer que le peuple suisse ait retrouvé son unité morale. ?

De l'autre côté de l'Océan les choses ne vont pas mieux. Les Etats-Unis sont incapables eux aussi de nous donner la preuve de l'unité morale qui manque aux peuples de notre vieille Europe. Combien de temps leur a-t-il fallu pour se décider à entrer en guerre aux côtés des Alliés ? Et à l'heure qu'il est, ont-ils des vues unanimes dans leur politique nationale ? Un chaos indescriptible règne dans la Maison Blanche et Wilson pourrait en parler en connaissance de cause. Jusqu'à leur politique intérieure qui se ressent des effets funestes de l'horrible guerre. C'est avec une pro-

fonde stupeur qu'il m'a été donné de lire dans le très sérieux journal polonais, le *Głos Narodu* de Cracovie en date du 1^{er} mars a. c. une correspondance de son envoyé spécial, Mr. Jan J. Kowalczyk sous le titre éloquent : « L'Amérique se prussianise ». Un courant de chauvinisme américain, dont les Yankees ne paraissent pas être capables, s'est produit, inquiétant fortement notre presse d'outre mer. Ces inquiétudes sont compréhensibles et nous semblent bien justifiées, quand on se remémore que nos compatriotes représentent en Amérique une colonie de près de 4 millions (Chicago seule en compte 500.000). Un grand nombre d'entre eux, peut-être des centaines de milliers, se préparent à rentrer en Pologne, mais la plus grande partie restera certainement en Amérique. Si, comme le dit projet le prévoit, on allait nous défendre d'y entretenir nos propres écoles et de prêcher en langue polonaise, cela représenterait un désastre pour notre vie nationale et religieuse. Je dis « religieuse » parce que selon les statistiques concernant le mouvement religieux dans notre colonie américaine, le nombre des églises protestantes et « indépendantes » va croissant. Ladislas Reymont, le plus grand de nos écrivains après la mort de Sienkiewicz, est allé durant la guerre en Amérique pour se rendre compte de la situation et l'a trouvée critique ¹⁾.

Quelle ironie ! Wilson au nom de la liberté impose à la Pologne des clauses pour sauvegarder les droits des minorités pendant que ses compatriotes empiètent dans leur propre pays sur cette liberté tendant à imposer l'anglais, comme langue officielle, dans les écoles paroissiales entretenues aux frais de la population polonaise. Il faut espérer que le libéralisme inné aux Américains saura, malgré tout, prendre le dessus. L'unité morale que nous cherchions de l'autre côté de l'Océan est loin de s'y constituer.

¹⁾ Je me permets de citer ici quelques données concernant le mouvement religieux de notre colonie aux Etats-Unis, tirées de l'article du célèbre auteur en question et publiées, il y a quelques mois, dans le journal varsovien *Gazeta Warszawska* cni. *Głos Narodu* du 4 janvier a. c. On y compte actuellement 45 églises « indépendantes » et 30 protestantes. Le nombre des francs-maçons et des socialistes augmente aussi dans une



Il nous reste encore à jeter un coup d'œil sur quelques-uns des Etats nouvellement constitués. Heureux de respirer librement, peut-être donnent-ils au monde le spectacle d'une union exemplaire en consacrant toute leur énergie à la consolidation d'une indépendance à peine acquise. Voici la Tchecoslovaquie et la Yougoslavie, deux nouvelles unités politiques, constituées par la volonté des Alliés. Que s'y passe-t-il à l'heure qu'il est ?

M. Muret dans une série d'articles publiés, il y a un an de cela, dans la *Gazette de Lausanne* n'a trouvé pour la Tchecoslovaquie que des paroles d'éloges. Et pourtant le très distingué journaliste du grand journal lausannois, qui est en même temps un si fin critique, quand... il le désire, aurait dû s'apercevoir des graves symptômes troublant la vie intérieure du nouvel Etat au lendemain de sa formation. Dans tous les cas il ne serait pas rentré présentement de son voyage à Prague, aussi enchanté qu'il y a

proportion inquiétante. Quant au mouvement catholique, il reste, malgré les obstacles interposés à son développement par le clergé américain, et tout spécialement par Mgr Mundstein, archevêque de Chicago, bien intense. Ici quelques statistiques concernant nos écoles aux Etats-Unis :

	Nombre des paroisses polonaises.	Nombre des professeurs.	Nombre des élèves.
Baltimore	11	60	4890
Boston	48	242	18260
Cincinnati	76	543	36386
Chicago	63	426	49386
Dubawua	20	82	3400
Milwaukee	68	293	29440
New-Orleans	21	40	1760
Oregou	11	14	798
Philadelphie	89	166	18490
St-Louis	18	54	2770
St-Francisco	5	87	5730
Santa Fe	5	6	215
Ensemble	547	2466	202607

Les dépenses, pour l'entretien de ces écoles, s'élèvent jusqu'à 2.000.000 de dollars par an. Cet épanouissement de la vie religieuse de notre colonie nous le devons en première ligne à l'énergie de notre clergé lequel, quoique peu nombreux, multiplie ses efforts pour préserver la foi et la nationalité de ses compatriotes. Malheureusement son chiffre, comme nous venons de le dire, est très restreint. Les autorités ecclésiastiques américaines multiplient les difficultés pour les jeunes Polonais désireux de se consacrer au sacerdoce. Mgr Mundstein, par exemple, ne reçoit même pas les candidats sortis des écoles polonaises. Rien d'étonnant que le nombre des prêtres polonais reste insuffisant pour desservir une colonie de 4 millions d'âmes. Sur cent évêques catholiques américains on ne compte qu'un seul Polonais, Mgr Paul Rhode.

un an de cela. Tous ceux qui observent sans parti-pris les affaires de la nouvelle république constatent que ce pays est voué à une désagrégation rapide et qu'en aucune façon il ne peut rester tel qu'il est.

Les étrangers s'imaginent qu'il est une nation tchécoslovaque. C'est une illusion profonde. Les Tchèques et les Slovaques représentent deux nations différentes qui sont bien loin de s'entendre entre elles, à preuve que les premiers, étant les plus forts, se comportent envers les seconds en maîtres absolus. Mais les Tchèques et les Slovaques ne sont pas les seuls à habiter la Tchécoslovaquie. Cette république rappelle une Autriche en miniature. Chacun des peuples qui la constitue possède son aspiration particulière.

La paix politique n'existe donc nullement sous le régime dit « libéral » de Mr. Masaryk. La paix religieuse elle aussi est loin d'être établie. Le président de la république s'imagine que le seul moyen de devenir un grand homme d'Etat serait de suivre l'exemple du trop fameux président Combes en employant l'odieuse.

Voilà où en est la situation intérieure du nouvel Etat. Quant à sa politique extérieure, elle, non plus, n'est pas rassurante. Il est incompréhensible comment un peuple si peu nombreux et entouré de tous côtés d'ennemis, ait pu se décider à des actes comme ceux qui furent commis à Cieszyn. Le gouvernement de Prague est en proie à une folie d'impérialisme. Il y a un an les Tchèques se sont emparés de vive force du territoire de Cieszyn pour placer le Congrès devant un fait accompli. A Paris on avait pourtant décidé de trancher la question en litige par le moyen du plébiscite. C'est devant la commission interalliée que les Tchèques se livrent en ce moment aux pogromes de la population polonaise. Certainement les Pontifes de Versailles n'ont pas été bien inspirés en traitant les Tchèques comme les enfants gâtés de la Conférence et en créant, en dépit de leurs principes, cette parodie d'une république moderne.

Quant à la Yougoslavie il est difficile de me prononcer là-dessus étant si peu au courant de ce qui se passe là-bas. En ma qualité de Polonais je ne peux que souhaiter au nouvel Etat l'union la plus parfaite sans laquelle aucun développement normal n'est possible. Mais cette union se fera-t-elle? J'ai lu dernièrement un livre de M. Charles Rivet intitulé : « En Yougoslavie ». L'auteur a essayé d'envisager les choses d'un point de vue tout à fait objectif. La preuve, c'est qu'on l'a mis à l'index aussi bien en Serbie qu'en Italie. Eh bien, il paraît que pour le moment la Yougoslavie est loin de cette unité morale tant désirée. Elle n'est pas encore parvenue à résoudre la question essentielle entre toutes qui consiste à créer des rapports amicaux entre Serbes, Croates et Slovènes. Les premiers se prévalent de leurs sacrifices accomplis durant la guerre, les autres ne veulent pas se laisser mener par leurs frères, supérieurs en nombre, mais inférieurs au point de vue de la civilisation. Voilà la cause de ces frottements inévitables qui nous forcent à conclure : l'unité y fait défaut.

Une conclusion s'impose. Puisqu'il fut démontré que durant cette terrible guerre peu de nations furent à même de se prévaloir ne fût que d'un semblant d'unité, cette condition ne devrait donc, en aucune façon, être exigée de la Pologne. Il ne faut pas oublier que la Pologne se trouve encore en plein conflit avec la Russie. *La Liberté* fribourgeoise (du 29 mars a. c.), puisant ses informations on ne sait où, consacre à peine quelques lignes ironiques à l'offensive bolchéviste. Il est pénible de constater le peu d'intérêt qu'un journal catholique trouve à des combats où se décide non seulement le sort d'une nation catholique, mais où, et on peut l'affirmer sans exagération, celui de la civilisation chrétienne se trouve en jeu. *Nesciunt quid faciunt*, voilà la seule raison que je crois pouvoir appliquer pour expliquer l'attitude du journal de M. le Chanoine Quartenoud vis-à-vis de la Pologne. Non, malgré la négligence avec laquelle la *Liberté* traite les formidables combats qui se déroulent actuellement à l'est de l'Europe, ils ne sont

pas aussi insignifiants qu'elle voudrait bien le faire croire. Un front de mille deux cent kilomètres, défendu par près d'un million de nos soldats, et assailli par un ennemi plusieurs fois supérieur en nombre, se trouve en flammes. Les Bolchéviks y sont commandés par d'excellents généraux, appartenant à l'ancien régime tsariste, et pourvus d'armes modernes ¹⁾. Le rédacteur de la *Liberté* se sentant, grâce à la valeur de nos soldats qui s'interposent entre lui et le danger bolchéviste, en pleine sécurité peut exercer sa verve au dépend de la « grande offensive », mais elle n'en reste pas moins sanglante et terrible ²⁾.

¹⁾ L'alliance entre les Bolchéviks et les adhérents de l'ancien régime nous semble en apparence contradictoire, mais en réalité elle est logique. Les uns et les autres savent que l'issue de cette guerre décidera de leur sort. La Pologne est, et restera, l'ennemi mortel de l'autocratie tsariste ainsi que de son aboutissement logique, le bolchévisme. Voilà pourquoi les représentants de ces deux courants de la politique russe se donnent fraternellement la main pour détruire le véritable noyau de la liberté à l'Est de l'Europe, qu'il faut placer en Pologne.

²⁾ Quelque temps de cela paraissait dans la *Liberté* (6 février a. c.) le discours du Saint-Père dont j'avais parlé dans ma brochure : « Quelques courants dans la presse suisse concernant la question polonaise ». Une stricte objectivité m'oblige de le noter. Mais la même objectivité exige que j'accompagne d'un commentaire la colonne que la *Liberté* vient de consacrer à la Lithuanie le 24 février a. c.

J'ai l'impression que l'informateur de la *Liberté* a voulu, dans son for intérieur se moquer de la rédaction en lui parlant des 5 millions de Lithuaniens ainsi qu'en affirmant qu'ils possèdent le droit de réclamer Wilna comme capitale de leur patrie. Que dirait le Rédacteur si un Polonais essayait de le convaincre que Berlin est une ville slave ? Il est certain qu'il prendrait cette affirmation en très mauvaise part. Et pourtant cette comparaison vaut l'autre. Berlin était situé jadis en terre slave et compte actuellement que 200,000 Polonais. Wilna autrefois ville lithuanienne, ne possède à l'heure qu'il est que 2 % de Lithuaniens. Et Fribourg, où paraît la *Liberté*, n'était-il pas au moyen-âge tout simplement Freiburg in Uechtland ? D'après la logique lithuanienne il faudrait y introduire la langue allemande et accorder une autonomie à la « minorité » française. N'étant ni Lithuanien, ni Ruthène je n'ai pas la prétention d'être cru sur parole par la *Liberté*. Quelles preuves me faudrait-il apporter pour gagner la confiance de M. le Chanoine Quartenoud ? Si j'en arrivais à citer des statistiques il pourrait les traiter de fausses. Si je venais à lui rappeler l'histoire de la Lithuanie, il n'aurait qu'à répondre qu'elle fut composée *ad hoc* par les Polonais. J'espère pouvoir me tirer d'affaire en proposant à la rédaction de s'adresser à l'ancien professeur de l'Université de Fribourg, M. Joseph Kallenbach, actuellement professeur de littérature polonaise en notre célèbre Université de Wilna, réouverte il y a un an. Mais si ses renseignements étaient encore passibles de parti-pris, qu'on s'adresse alors à Mme Kallenbach qui, tout en devenant Polonaise, n'a pas cessé d'être une vraie Fribourgeoise.

Quant à l'attitude peu amicale de la *Liberté* envers la Pologne, je dois pourtant ajouter que dernièrement elle a publié un excellent article sur l'offensive bolchéviste (le 3 avril a. c.) Si la rédaction partage entièrement les opinions de son collaborateur, on ne

Mais laissons de côté les difficultés occasionnées par la guerre qui bat encore son plein à l'Est de l'Europe. La Pologne a encore des raisons toutes spéciales qui rendent cette paix intérieure si difficile à acquérir. Il me semble que c'est tout particulièrement en Suisse qu'on devrait se rendre compte de la situation dans laquelle se trouve actuellement notre patrie. Elle fut jadis, tout comme celle-ci, une république composée de peuples de races différentes. On y disait couramment — *gente rutenus, lituanus* — *natione polonus*. On pourrait citer des centaines de noms d'éminents patriotes polonais qui n'étaient pas d'origine polonaise, tels les Kosciuszko et les Mickiewicz bien connus en Suisse.

Il s'en suit qu'ayant pendant des siècles représenté un état composé de races diverses, la Pologne n'est pas à même de liquider son patrimoine historique en un tour de main. Voilà pourquoi on n'est pas en droit d'exiger des anciennes populations de la république : Polonais, Ruthènes, Lithuaniens, Blanrussiens, etc., de s'entendre immédiatement entre eux. C'est une impossibilité psychologique, surtout là où le mouvement séparatiste a été artificiellement fomenté, durant de longues années, par nos anciens oppresseurs en vue de l'odieux : *divide et impera*.

Je livre ces quelques réflexions aux commentaires des rédactions qui, se laissant influencer par des renseignements erronés, font décidément de la mauvaise besogne. Qu'on n'oublie pas que, pour se prononcer sur la politique d'un peuple, il faut le connaître à fond, et que tel événement qui frappe un étranger ne possède souvent qu'une valeur relative et insignifiante, comme par exemple les dissensions nationales en France que nous avons citées plus haut, pendant que de graves symptômes échappent à son appréciation.

peut que l'en féliciter. Elle a réussi en une semaine à changer radicalement sa manière d'envisager la question polonaise puisqu'elle consent à accepter de pareils articles. Il n'y a pas longtemps de cela elle les auraient refusé comme elle l'a fait naguère pour un article défendant la Pologne contre l'accusation de massacres juifs.

Dans ma récente brochure sur la presse suisse j'ai essayé de préciser son attitude plutôt hostile à l'égard de la question polonaise dans la Suisse française et allemande ¹⁾. En me demandant qu'elle pourrait être la raison de ce fait, j'ai cru la découvrir — abstraction faite des raisons d'ordre politique — dans l'absence d'informations précises provenant de sources polonaises. Il est facile d'induire en erreur là où le contrôle des renseignements fait défaut. Pour cela il ne faut disposer que de deux choses : posséder de l'argent et avoir du toupet. Or ces deux éléments font défaut aux Polonais. La Pologne dévastée pendant cinq années de guerre, ne dispose pas, malgré ses richesses naturelles, de fonds de propagande et s'est même vu forcée de fermer pour quelques temps son bureau de presse en Suisse. Quant au toupet, le caractère national lui a toujours préféré la simple vérité ²⁾. Mais nos ennemis, d'autant plus nombreux que nous sommes faibles et persécutés, en profitent. Il est donc grand temps de prendre nos mesures et d'y remédier.

Je termine ce petit aperçu en faisant appel à l'ancienne génération suisse. Elle connaissait mieux la Pologne à cause de l'hospitalité offerte jadis, aux nombreux réfugiés polonais, par ce noble et généreux pays. Et voilà que me revient une allocution prononcée par le Professeur Dr Joseph Beck, de Fribourg, aux

¹⁾ Quelques courants dans la presse suisse concernant la question polonaise. Montreux, 1920.

On vient justement de m'envoyer un exemplaire du *Corriere del Ticino* avec un article sur la Lithuanie (I aspetti del problema polacco, 27 février a. c.). A en juger par cet article la Rédaction qui l'a lancé pourrait bien rivaliser avec celles de la *Liberté* ou du *Journal de Genève* quant à sa crédulité vis-à-vis des informateurs peu consciencieux qui l'on si mal servi. On m'assure que le second journal tessinois *Popolo e Libertà* de Bellinzone est très bien disposé pour la Pologne. Tant mieux car autrement on pourrait facilement se représenter qu'elle opinion aurait cours dans la Suisse italienne au sujet de la Pologne. Ce n'est certainement pas en se basant sur les renseignements du *Corriere*, que M. Motta, illustre représentant de cette partie de la Suisse, nous a témoigné pendant la guerre tant de sympathie.

²⁾ Je ne veux pas prétendre que nos bureaux de presse soient infallibles et que tout ce qu'ils publient soit toujours vrai. J'affirme cependant que leurs renseignements sont de beaucoup plus véridiques que ceux de nos ennemis.

étudiants Polonais lors d'une fête nationale. « Als ich kleiner Bube war hat mir meine Mutter über Polen erzählt ». Les personnes élevées dans de pareilles traditions n'ajoutent pas aussi facilement foi aux calomnies que nos ennemis et nos « amis » répètent au sujet de la Pologne. Mais hélas, l'ancienne génération s'éclaircit de plus en plus et pour les jeunes le mot Pologne ne signifie plus grand chose. Ils ne comprennent même pas le sens des paroles gravées sur la colonne commémorative de la Confédération de Bar érigée par l'initiative du Comte Ladislas Plater à Rapperswil en 1863. Cette colonne, œuvre de Jules Stadler professeur à l'Ecole polytechnique de Zurich, est surmontée d'un aigle aux ailes déployées et porte en quatre langues l'inscription suivante :

« L'esprit immortel de la Pologne, par une lutte sanglante et séculaire, proteste contre l'oppression de la force et sur le libre sol de l'Helvétie fait appel à la justice de Dieu et du monde. »

Hélas, les Suisses de l'heure présente ne comprennent plus ce langage. Leurs pères ont envisagé la Pologne comme une victime de la tyrannie absolutiste et comme le symbole de la liberté ! Pour eux elle symbolise un peuple oppresseur, imbu d'esprit impérialiste, qui de victime se révèle bourreau pour opprimer au lendemain de sa résurrection, d'autres peuples voisins. Je cite ici mot à mot le texte de M. Dubochet, le rédacteur du *Journal de Genève* qui termine son article du 30 décembre 1919 par la véhémence apostrophe que voici : « Et par comble d'ironie, le bourreau d'aujourd'hui est l'un des sacrifiés de hier qui vient à peine, lui-même, de retrouver son indépendance ». Oui, la génération actuelle ne ressemble en rien à celle d'autrefois. *Quantum mutatus ab illo !*

CLARENS, 22 avril 1920.



DU MÊME AUTEUR

1. – O Miłosci ojczyzny. Fribourg, Imprimerie St-Paul, 1915.
2. – Wilson et la question polonaise.
St.-Maurice, Imprimerie St.-Augustin, 1919.
3. – Quelques courants dans la Presse suisse concernant la question polonaise.
Montreux, Société de l'Imprimerie, 1920.

En préparation :

1. – Wilson et Benoît XV. – Les aspects nouveaux de la guerre mondiale.
 2. – Benoît XV et la question polonaise.
 3. – Trois présidents : Sienkiewicz, Osuchowski et Paderewski. – flutour du Comité polonais de Vevey.
 4. – L'aspect religieux du conflit polono-ruthène, (ukrainien).
Quelques réflexions sur l'union des Églises.
-